

Nouvelles internationales

mais on peut néanmoins bien l'observer dans la première moitié de la nuit). Elle se lève à 11 h 19 le 11 et se couche à 00 h 26 ; lever à 10 h 42 et coucher à 23 h 42 le 21. Le 11, déclinaison : + 5° 49' ; élongation : 90° est ; D/T : 1.344.550.000 km ; C/L : le 19.

— **La Lune** : elle se lève exactement à 22 h 00 le 1^{er} du mois (coucher à 05 h 57) ; le 11, lever à 02 h 55 et coucher à 18 h 08 ; le 21, lever à 12 h 35 et coucher à 00 h 15. D.Q. : le 6 ; N.L. : le 12 ; P.Q. : le 20 ; P.L. : le 28, dans la constellation du Sagittaire. Le 17, alors qu'un cinquième du disque lunaire est éclairé, notre satellite sera en conjonction avec Jupiter et Régulus.

— **Les étoiles** : vers le 15 (21 h 00), au zénith : le Bouvier ; au sud : la Balance et le Scorpion ; à l'est : Hercule, la Lyre et l'Aigle ; au nord-est : le Dragon, Céphée et le Cygne ; au nord-ouest : la Grande Ourse, les Gémeaux ; au nord : le Dragon, la Petite Ourse et Cassiopée ; à l'ouest : le Lion ; au sud-ouest : la Vierge.

— **Les météorites** : l'essaim des Scorpis-Sagittarides pourrait s'observer tout le mois, avec un maximum le 14. Il y a surtout les Lyrides, du 10 au 21, avec un maximum le 16 (environ 8 météores par heure) : radiant près de Véga.

Michel Bougard.

Pour les amateurs d'astronomie

La revue Pulsar vous concerne.

Vous trouverez dans chaque numéro :

- des articles de vulgarisation
- des informations d'actualité
- la liste des phénomènes astronomiques remarquables
- des conseils pour observer vous-même le ciel
- divers renseignements utiles à l'amateur d'astronomie
- des articles sur le phénomène OVNI.

Pulsar est édité par la Société d'Astronomie Populaire de Toulouse.

Pour tout renseignement ou abonnement, écrire à S.A.P.T. 9, rue Ozenne F - 31000 Toulouse.

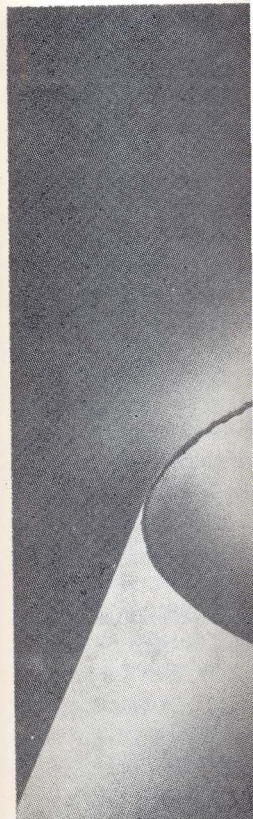
Envoi d'un numéro gratuit sur demande.

Italie : atterrissage et effets électromagnétiques

Le 18 septembre 1978, à Torrita di Siena (Toscane), il était environ 20 h 15 quand Mme Ultimina Boscagli et son fils Riccardo (12 ans) entendirent un bruit intense, comme « un coup de canon » et aperçurent alors une boule de feu aux contours jaune-orange et suivie d'une traînée rougeâtre. Le phénomène disparut soudainement dans un éclair aveuglant. L'objet sphérique était rouge dans sa partie inférieure alors que le dessus était d'un blanc brillant. Les deux témoins rentrèrent précipitamment chez eux mais d'autres personnes avaient observé l'étrange OVNI ; parmi celles-ci, Mme Santina Faralli qui affirma que les lumières électriques se sont éteintes soudain au moment du passage du phénomène pour se rallumer juste après.

Le fils de Mme Faralli, Rive, un coiffeur de 25 ans, arriva chez sa mère peu après et il y resta environ une demi-heure. Il était près de 21 h 00 quand il monta dans sa voiture une Fiat 127. Le véhicule avait à peine roulé quelques mètres qu'il s'arrêta pile, ses circuits électriques coupés, alors qu'un objet brillant atterrissait sur la route, juste en face de M. Faralli. Le phénomène avait une forme discoïdale en bas (couleur rouge) et le haut était plutôt hémisphérique (couleur orange), comme un « chapeau de curé ». Les alentours étaient éclairés comme en plein jour ; de la partie inférieure (qui reposait sur des rayons irisés variant du jaune au vert, et du rouge au bleu ciel) sortait un gros faisceau lumineux qui se projetait sur le sol. L'objet avait un diamètre de trois mètres et il occupait la largeur de la chaussée, touchant presque un mur en bordure de celle-ci ; l'OVNI semblait suspendu à la hauteur du toit de la voiture.

Soudain, une porte à deux battants s'ouvrit vers l'extérieur et deux « êtres » sortirent « en flottant dans l'air », s'arrêtant à une dizaine de cm du niveau du sol. Les personnages mesuraient entre 1,10 m et 1 m, ils étaient revêtus d'une combinaison verte et portaient un grand casque avec une partie transparente ; leur peau paraissait de teint verdâtre, leur visage était d'apparence humaine quoique très plat et maigre, les zygomatiques proéminents et une bouche très fine (comme une fente), sans lèvres, le nez étant plutôt régulier. Le témoin ne put repérer les yeux et les



oreilles ; sur le casque de « ressort ».

Les deux êtres s'approchèrent, l'un semblant plus intéressé que l'autre. Le témoin qui s'y trouvait se trouvait en difficulté, se baissant gauchement ; ils firent « en flottant » vers l'objet, prit place dans le donjon, tant un instant pour faire moins comme s'il avait entrant à son tour dans la fois la porte refermée, tirent du bas de l'objet, lement jusqu'à une altitude avant de partir presque. Alors que l'OVNI et les phares se rallumèrent et la voiture repartit ne fut perçu. Le témoin coué par ce qu'il avait souffrit de troubles de

ternationales

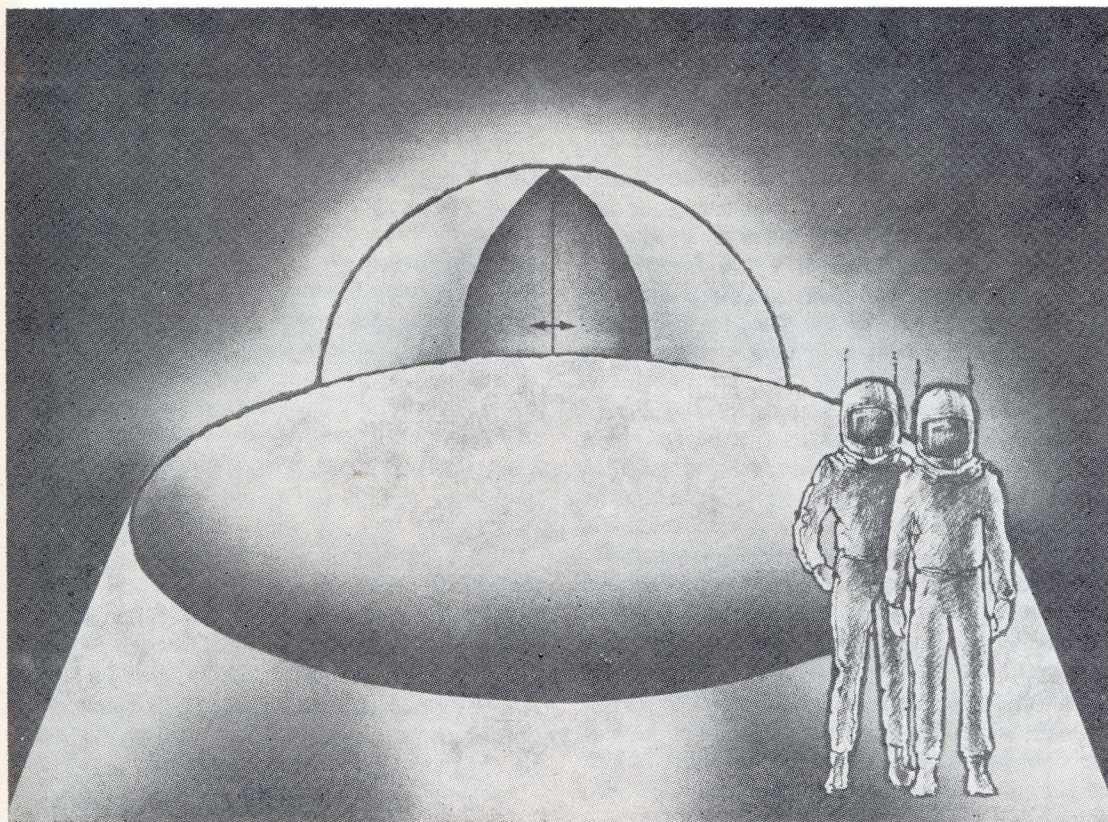
ge et effets

es

à Torrita di Siena (Tos-
0 h 15 quand Mme Ultimina
Riccardo (12 ans) enten-
comme « un coup de ca-
ors une boule de feu aux
et suivie d'une traînée
ne disparut soudainement
int. L'objet sphérique était
nférieure alors que le des-
brillant. Les deux témoins
ent chez eux mais d'autres
ervé l'étrange OVNI ; parmi
Faralli qui affirma que les
se sont éteintes soudain
e du phénomène pour se

Rive, un coiffeur de 25 ans,
peu après et il y resta
e. Il était près de 21 h 00
sa voiture une Fiat 127. Le
roulé quelques mètres qu'il
ts électriques coupés, alors
errissait sur la route, juste
le phénomène avait une for-
(couleur rouge) et le haut
ique (couleur orange), com-
uré ». Les alentours étaient
ein jour ; de la partie infé-
r des rayons irisés variant
rouge au bleu ciel) sortait
ineux qui se projetait sur
n diamètre de trois mètres
ur de la chaussée, touchant
bordure de celle-ci ; l'OVNI
la hauteur du toit de la

deux battants s'ouvrit vers
tres » sortirent « en flottant
à une dizaine de cm du
personnages mesuraient entre
aient revêtus d'une combi-
aient un grand casque avec
e ; leur peau paraissait de
sage était d'apparence hu-
lat et maigre, les zygoma-
une bouche très fine (com-
lèvres, le nez étant plutôt
put repérer les yeux et les



oreilles ; sur le casque il y avait comme une sorte
de « ressort ».

Les deux êtres s'approchèrent de la voiture,
semblant plus intéressé par celle-ci que par le
témoin qui s'y trouvait à l'intérieur. Ils sem-
blaient en difficulté, se déplaçant lourdement et
gauchement ; ils firent alors demi-tour, toujours
« en flottant » vers l'OVNI. L'un des humanoïdes
prit place dans le dôme de l'objet, l'autre s'arrê-
tant un instant pour faire à nouveau face au té-
moin comme s'il avait l'intention de lui parler, puis
entrant à son tour dans le dôme illuminé. Une
fois la porte refermée, deux intenses rayons sor-
tirent du bas de l'objet et celui-ci décolla vertica-
lement jusqu'à une altitude d'une dizaine de mètres
avant de partir presque à l'horizontal, très douce-
ment. Alors que l'OVNI disparaissait, le moteur
et les phares se rallumèrent automatiquement
et la voiture repartit d'elle même, Aucun bruit
ne fut perçu. Le témoin fut particulièrement se-
coulé par ce qu'il avait vu et durant trois jours il
souffrit de troubles de la vue. Dans une rue pro-

che de l'observation, les récepteurs de télévision
s'éteignirent durant une minute, vers 21 h 30,
puis se rallumèrent normalement.

Deux enquêteurs du « Centro Ufologico Nazionale »,
le Dr R. Pinotti et M. G. Rudoni, trouvèrent à
l'endroit de l'observation des traces intéressan-
tes : au milieu de la route il y avait un cercle de
50 cm de diamètre, noirci par une chaleur impor-
tante. A gauche et à droite de ce cercle, il y avait
deux autres traces : l'une d'elles était sous un
arbrisseau desséché. On découvrit aussi quelques
matériaux brûlés, des pierres éclatées (par la
chaleur ?). Des carottes furent prélevées et analy-
sées au centre EURATOM d'Ispra afin de mettre
en évidence une éventuelle radioactivité : les
résultats furent négatifs.

Verga Maurizio.

Etats-Unis : un policier ridiculisé pour avoir vu un OVNI

Cela s'est passé le 1^{er} août 1979, vers 01 h 35, à
Lewisboro (New-York).

Le patrouilleur William Shaughnessy, 28 ans, du Département de police du comté de Westchester, a attiré fortement l'attention de l'UPI (United Press International) et de la TV lorsqu'il rapporta avoir observé la même boule lumineuse que celle signalée au téléphone par une demi-douzaine d'habitants cette même nuit. Le policier était dans la Réserve de la Ward Pond Ridge, une région rurale montagneuse, quand il vit la boule blanche allant vers le sud-ouest au-dessus de sa voiture et à une altitude de 180 à 240 m. On n'entendait aucun bruit. Il vit la lumière s'arrêter en un certain point au-dessus de la cime des arbres, tourner complètement à droite et disparaître derrière les arbres vers l'ouest. Durée totale : 70 secondes. Après 12 minutes, la boule lumineuse revint de la même direction, se dirigeant maintenant vers l'est. Elle plana sur place du côté de l'ouest, puis vola rapidement au-dessus de la voiture du policier, tourna vers le nord et disparut en moins de temps qu'il n'en fallut au policier pour sortir de sa voiture afin de l'observer. Durée totale de cette seconde observation : 45 secondes. Tous les changements de direction étaient « extrêmement anguleux » et accompagnés d'un accroissement d'éclat. En dehors de cela, la lumière n'était même pas aussi brillante que celle d'un avion.

Pendant ce temps, ni le policier ni son commissariat ne purent entrer en communication l'un avec l'autre, que ce soit par la radio à modulation de fréquence à bande basse de la voiture ou par la radio portative, alors qu'elles sont normalement fiables. Une femme avec qui le policier s'entretint (mais dont il ne veut pas révéler l'identité) a vu la lumière volant vers le nord. Cette femme était dans une chambre d'enfants, au nord par rapport au policier. Quand l'objet passa au-dessus de sa maison, elle entendit des parasites dans sa radio stéréo. Une fois la lumière hors de vue, les parasites disparurent. Shaughnessy fut fortement ridiculisé dans son propre commissariat et il s'en fallut de peu qu'il soit relevé de sa mission dans le parc et ramené au poste central où on pourrait « le tenir à l'œil ». Et cela malgré tous les autres coups de téléphone.

Bien que le temps ait été décrit comme « clair », on peut se demander quel rôle des phénomènes comme la foudre en boule pourraient jouer dans des observations comme celles-ci.

Etats-Unis : des rencontres rapprochées

La première affaire s'est déroulée le 11 août 1979, vers 23 h 00 (près de Wheatridge (Colorado)).

Deux adolescents de 18 ans, un élève de collège et une employée du téléphone, étaient assis dans une voiture, regardant les maisons à la base d'une petite montagne sur la route du Soda Creek, non loin de la route fédérale 70. C'est une région peu habitée, avec une maison tous les 700-800 mètres. Le ciel était partiellement couvert avec la lune cachée par les nuages. Ils remarquèrent une lumière blanche aux deux tiers de la hauteur de la montagne et ils se demandèrent comment une maison pouvait avoir été construite aussi haut, là où il n'y a pas de routes. Ils jugèrent que ce ne pouvait pas être non plus un hélicoptère, car le terrain à cet endroit est trop abrupt, rocailleux et couvert de bois très denses.

Ensuite la lumière sembla devenir plus forte, quatre fois l'éclat des maisons à la base. Observée d'une distance estimée à 2500 m, la lumière sembla devenir un groupe de quatre lumières entourant un espace sombre. Après environ trois minutes, la source de lumière s'éleva silencieusement au sommet de la montagne, plana sur place pendant trois secondes et disparut derrière le sommet, laissant une lueur sur la montagne.

L'autre incident se déroula le lendemain (12 août), vers 22 h 00, à Rolla (Missouri).

Un étudiant de 16 ans, chef-cadet à la Patrouille Aérienne Civile, était assis sur le siège du passager d'une voiture avec laquelle son frère, âgé de 15 ans, s'exerçait à conduire sur la route « V » et St James, à 14-15 km à l'ouest de la ville, dans une région inhabitée et boisée. Une lumière rouge et une bleue arrivèrent au-dessus de la voiture, semblant tourner l'une autour de l'autre. Tandis que cette paire de lumière filait vers l'ouest en suivant une courbe et survolait la voiture, un « whoosh » se fit entendre. Les deux lumières semblèrent se fondre en une seule, d'un blanc doux. Des étincelles jaillirent quand cela se produisit et la source lumineuse maintenant unique, décrivant un arc vers le haut, s'évanouit à une élévation de 25° dans le ciel clair de l'ouest. D'après l'apprenti-pilote, l'altitude estimée était de 600 m et la vitesse de plus de 300 km/h. La dimension angulaire de la lumière finale valait

environ 1/8° de la Lune.

Après cette observation, plaintes des mêmes sensés dit qu'il lui avait semblé de la voiture. Tous les deux sentis pressés ou « saisis ». Ils avaient l'impression qu'ils roulaient sur une route lisse sans bosses, tandis qu'ils se poitrine et avaient très vite sortirent de la voiture gardant encore l'impression qu'ils rentraient chez eux et tremblait. Ils ne pouvaient pas éteindre le moteur et la radio à modulation de fréquence recevait des parasites. La voiture se déplaçait très vite et le conducteur ne pouvait pas tenir le volant. Ces effets durèrent quelques minutes et comprirent à la fois des sensations de vol et de la respiration. Cependant, il n'y avait rien de la peur qu'il a encore de la peur de penser à l'incident.

Le plus âgé des deux frères est port de Vichy où on lui a dit qu'il n'y avait aucun trafic aérien connu à ce moment en question. Un autre, chez lui, à 14,5 km de la ville, a vu la « même » chose de la

France : vers une des atterrissages

L'isocélie de Fum

À l'automne 1954, une affaire était encore « Soucoupe » sur la France. Il importait de parler d'OVNI, ou d'« aéroplanes », à l'époque, le matériel à disposition n'était pas tel qu'aujourd'hui. Aimé Michel, journaliste, fut le premier à se pencher sur ces témoignages. Il se pencha sur les témoins. Il crut que ceux des points d'observation étaient ceux des points d'observation, ainsi qu'il le raconta dans son livre « Objets Célestes ».

Jacques Vallée démontre

prochées

roulée le 11 août 1979, leatridge (Colorado).

ns, un élève de collège one, étaient assis dans maisons à la base d'une ite du Soda Creek, non D. C'est une région peu ous les 700-800 mètres. couvert avec la lune s remarquèrent une lu- ers de la hauteur de la ndèrent comment une onstruite aussi haut, là Ils jugèrent que ce ne un hélicoptère, car le p abrupt, rocaillieux et s.

a devenir plus forte, ns à la base. Observée 500 m, la lumière sem- quatre lumières entou- ès environ trois minu- éleva silencieusement , plana sur place pen- arut derrière le som- a montagne.

e lendemain (12 août), ouri).

cadet à la Patrouille sur le siège du pas- elle son frère, âgé de sur la route « V » et est de la ville, dans ie. Une lumière rouge dessus de la voiture, ur de l'autre. Tandis filait vers l'ouest en volait la voiture, un

Les deux lumières e seule, d'un blanc t quand cela se pro- e maintenant unique, ut, s'évanouit à une iel clair de l'ouest. titude estimée était lus de 300 km/h. La umière finale valait

environ 1/8^e de la Lune.

Après cette observation, les deux garçons se sont plaints des mêmes sensations bizarres. L'un d'eux dit qu'il lui avait semblé que l'air s'était échappé de la voiture. Tous les deux dirent qu'ils s'étaient sentis pressés ou « saisis » contre le siège avant. Ils avaient l'impression que la voiture flottait ou roulait sur une route lisse comme une glace et sans bosses, tandis qu'ils avaient un poids sur la poitrine et avaient très chaud. Ils s'arrêtèrent et sortirent de la voiture pour changer de place, gardant encore l'impression de flotter. Pendant qu'ils rentraient chez eux, le plus jeune pleurait et tremblait. Ils ne pouvaient pas entendre le moteur et la radio à modulation d'amplitude produisait des parasites. La voiture avait l'air d'aller très vite et le conducteur avait de la difficulté à tenir le volant. Ces effets durèrent une dizaine minutes et comprirent aussi des mouvements involontaires du corps et des troubles de la parole et de la respiration. Cependant, un des frères dit qu'il a encore de la peine à respirer rien que de penser à l'incident.

Le plus âgé des deux frères téléphona à l'aéroport de Vichy où on lui confirma qu'il n'y avait aucun trafic aérien connu à l'endroit et au moment en question. Un troisième frère qui était chez lui, à 14,5 km de distance, affirme avoir vu la « même » chose de son point de vue lointain.

Robert J. Stevens.

France : vers une nouvelle logique des atterrissages d'OVNI

L'isocélie de Fumoux

A l'automne 1954, une vague d'OVNI - que l'on appelait encore « Soucoupes volantes » - déferla sur la France. Il importe de souligner que nous parlons d'OVNI, ou d'atterrissages d'OVNI, par ellipse, le matériel à traiter ne nous étant disponible que sous la forme de rapports. Dès cette époque, Aimé Michel, que nous ferons pas l'injure de présenter, collecta un grand nombre de ces témoignages. Il se basait sur des coupures de presse, puis se rendait sur place pour entendre les témoins. Il crut trouver des alignements ; ceux des points d'observation d'OVNI, jour par jour, ainsi qu'il le raconte dans son livre « Mystérieux Objets Célestes ».

Jacques Vallée démontrera dans les années 60

que la plupart de ces alignements peuvent être attribués au hasard. Dans le même temps, J.-Ch. Fumoux, alors officier de l'Armée de l'Air, pointait lui aussi sur une carte de France en projection conique de Lambert, un certain nombre de sites d'atterrissages d'OVNI : « J'avais remarqué (...) que les droites 2-3 et 3-4 étaient d'égale longueur, ainsi que les droites 2-3-4 et 5-6-7 étaient **isocèles** ». J.-Ch. Fumoux trouvera beaucoup de triangles isocèles : 1911 exactement pour 78 localisations prises en compte. Ma tâche a été d'essayer de démontrer que « l'isocélie », de même que l'orthoténie, se ramenait au hasard. Et je n'y suis pas parvenu ; bien au contraire, j'assure avoir démontré la proposition inverse : « Le nombre de triangles isocèles (à 2,5 km près) formés par les points d'atterrissages d'OVNI signalés dans les rapports disponibles, relatifs à des observations faites du 26 septembre au 18 octobre de la même année sur le territoire de la France continentale **a moins d'une chance sur mille d'être dû au hasard** ».

Alors que Fumoux travaillait sur une carte murale et repérait ses triangles à l'aide d'épingles et d'un fil d'acier, nous nous sommes astreints à pointer chaque site d'atterrissage en coordonnées géographiques et à faire exécuter le calcul du nombre de triangle isocèles par une machine automatique. Encouragé en cela par l'opinion de Maurice Chatelain, exprimée dans son livre « Le temps et l'espace » paru aux éditions R. Laffont, j'ai d'abord constitué un fichier de points d'atterrissages qui n'écarte **a priori** aucun cas connu du 26-09-1954 au 18-10-1954. Ceci fut possible grâce à l'œuvre véritablement titanesque de Miché Figueat répertoriant près de 600 cas de rencontres rapprochées d'OVNI et citant explicitement ses sources, ce que n'avaient pas fait ses devanciers.

Résultats sur rapports OVNI réels

Notre méthodologie est strictement scientifique, comme s'en rendront compte ceux qui se donneront la peine de consulter le dossier qui suit. La nature du problème des OVNI, qui dépasse infiniment cette simple étude, est cependant psychologique et politique, avant que d'être scientifique. Le présent travail est reproductible par quiconque dispose de temps, d'un ordinateur et de sa bonne foi.

Je dois ici remercier le Docteur Jean-Marc Paoli, de l'Institut J. Paoli-I. Calmettes de Marseille,

1. L'histoire ne présente que des faits isolés et éphémères. La description de leur comportement est fragmentaire. Par exemple, leur fusion avec les humains est en accord avec les observations faites par les grands, sans possibilité de vérification.
2. A plusieurs points de vue, on les compare à d'autres formes de vie, d'humanoïdes de la science-fiction, mais on ne peut guère avoir connaissance de leur véritable nature.
3. L'absence de preuves concrètes ne signifie pas que l'histoire de ces êtres ne soit pas vraie. On a prouvé tout au long de l'histoire qu'on peut tirer des conclusions erronées à partir de données incomplètes.
4. Ce rapport est une compilation de faits connus. Les observations, faites de nuit, sont faites à l'aide de télescopes et sont faites à distance, sans contact.
5. Rien de ce que l'on a vu ne montre capriciosité ou comportement aussi étonnante.
6. La personnalité de ces êtres n'est pas laissée pratiquement à l'interprétation. Le seul témoignage qui influence sur les conclusions est celui des témoins directs.
7. Il semble impossible de trouver une théorie qui rende compte de tous les événements. Toutefois, à tout moment ou l'autre, on peut en tirer des conclusions.

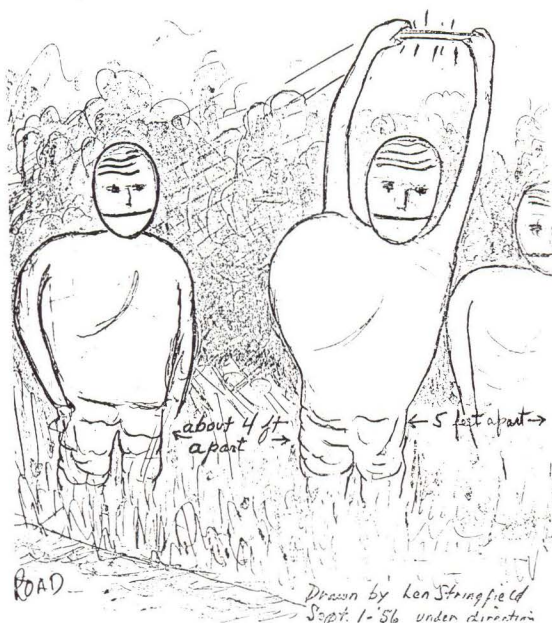
Il en résulte que seules les observations directes ont un sens. Elle place toute la question sur une base objective naturelle ; les assertions des témoins directs et rationnels. Leur témoignage est la seule base fiable. Le voyage de ces êtres devient raisonnable sans aucune raison de le nier.

Le ridicule et les préjugés ne peuvent que rendre maussades les conclusions. Ils ne conduisent pas à se rétracter.

Il reste évidemment beaucoup à faire, mais elles concernent

Figure 1.
Croquis des êtres observés par Robert Hunnicutt en bordure
de la route le 25 mai 1955. (Doc. CUFOS).

*creatures about 3 1/2 ft tall
witnessed by Robert Hunnicutt
May 25, 1955*



D'autres rencontres rapprochées en 1955

Le cas du pont de Loveland

Loveland est une petite localité à 25 km au nord-est de Cincinnati, Ohio. Le témoin, C.F., policier auxiliaire de la Défense Civile, conduisait un camion de cet organisme un jour voisin du premier juillet 1955. Passant sur le pont de la « Little Miami River », il vit sur la rive en contrebas du pont, quatre êtres d'aspect à peu près humain, d'environ 0,90 m. de haut, qui se déplaçaient bizarrement. Une « odeur terrible » régnait alentour. C.F. alla immédiatement rapporter l'incident à la police de Loveland.

On n'a pas d'autres détails sur ce cas. Ni le coordinateur de la Défense Civile de la région de Cincinnati, ni le chef de la police de Loveland, John K. Fritz, pourtant très coopérant, n'aimaient en parler. Quant au témoin, il était encore plus réticent. Il est probable que ce mur de silence est dû à une intervention du FBI (Bureau Fédéral d'Enquêtes), intervention qui est loin d'être exceptionnelle.

Le chef Fritz a signalé un autre cas qui s'est produit vers la même époque. Un couple habitant Loveland Heights (lotissement récent près de Loveland) fut réveillé une nuit par les aboiements furieux du chien.

La femme se leva et regarda dehors, mais elle ne vit rien d'anormal. Cependant, une odeur de marais, forte et pénétrante, régnait. Elle incommoda le couple au point qu'ils fermèrent les fenêtres malgré la grande chaleur, mais l'odeur persista et le chien continua à aboyer.

Le lendemain matin, la voisine raconta qu'ayant également été réveillée par les aboiements du chien, elle était allée sur le porche de derrière et avait vu dans le jardin, à quatre ou cinq mètres d'elle, un « petit homme » d'environ 0,90 m de haut, immobile et couvert de branchages ou de feuilles. (Pour autant que la dame n'ait pas pris un arbrisseau pour un homme, ce détail était nouveau). Elle recula pour allumer la lampe extérieure, sur quoi l'être disparut. Elle éteignit et revit l'être à la même place, et ainsi de suite plusieurs fois.

Étant donné qu'il ne fut pas possible de contacter le couple, ni la voisine, ce cas est aussi mal établi que le précédent et on ne peut pas porter de jugement définitif.

Rencontre à Branch Hill

Branch Hill est un hameau sur la route de Madeira-Loveland, à quelques kilomètres au sud-ouest de cette dernière localité. Le 25 mai 1955 vers 03 h 30, M. Hunnicutt, cuisinier de restaurant, remontait en voiture vers Loveland, revenant de son travail. Arrivé vers Branch Hill, ses phares éclairèrent sur le bord droit de la route trois formes qu'il prit pour des hommes agenouillés. Il s'arrêta à environ 3 m en avant d'eux et vit alors qu'il s'agissait de trois êtres d'environ 1,05 m de haut, qui n'étaient pas à genoux et qui n'étaient pas humains. L'un d'eux se tenait un peu en avant des deux autres ; il avait les bras levés et tenait entre ses mains une barre ou une chaîne tendue. Des étincelles blanc bleuâtre couraient d'une main à l'autre le long de cette barre. Hunnicutt sortit de sa voiture par le côté gauche et se tint debout à côté d'elle. L'humanoïde baissa les bras et déposa à ses pieds l'objet qu'il tenait. Ensuite l'homme et les trois êtres se regardèrent (figure 1).

La couleur générale des êtres était grise. La bou-

che était une simple talemment la tête et t grenouille ; le nez in ment normaux, le crâ y faisait des plis t asymétrique : une l'aisselle et descen semble même que le long que l'autre en co est un caractère un normales. Il n'était s'il y avait un vête bas, il semblait y av les jambes. Les pie cause de l'herbe.

Après une minute à u fit deux ou trois pas ture et se rapprocher ci se tournèrent pou semble un pas en av la nette impression cher plus, sans qu'un signalé. Ils restèrent quatre, immobiles, p minutes ; Hunnicutt peur. Enfin, Hunnicut ture et sentit à ce r et pénétrante qu'il c fraîchement coupée d'amande. Il démarra tion de chercher d moment il se rendit sibles de cette renc vement une telle pe veiller le chef John de quatre heures du

Fritz fut suffisamment qui était blanc com s'armer, prendre so filer à Branch Hill. C résultat. Il faut noter vateurs Terrestres de le passage de quatr Un de ces OVNI fit du GOC que les de s'enfuirent.

Bien qu'il n'y ait qu assez bien établi c posé, prudent, ayant fait très crédible. Le

signalé un autre cas qui s'est produit à la même époque. Un couple habitant dans un lotissement récent près de la route avait passé une nuit par les aboiements

et regarda dehors, mais elle ne vit rien. Cependant, une odeur de maïs grillé, pénétrante, régnait. Elle incommoda tellement qu'ils fermèrent les fenêtres pour éviter la chaleur, mais l'odeur persista jusqu'à l'aube.

Le matin, la voisine raconta qu'ayant été réveillée par les aboiements du chien, elle était allée sur le porche de derrière et avait vu, dans le jardin, à quatre ou cinq mètres de la maison, un homme d'environ 0,90 m de haut, nu et couvert de branchages ou de feuilles. Elle recula pour allumer la lampe, mais l'être disparut. Elle retourna à la même place, et ainsi de suite.

Il ne fut pas possible de contacter la voisine, ce cas est aussi mal établi et on ne peut pas porter de jugement.

Branch Hill

Un hameau sur la route de Madeiral, à quelques kilomètres au sud-ouest de la localité. Le 25 mai 1955 vers 03 h 30, cuisinier de restaurant, remonta vers Loveland, revenant de son travail à Branch Hill, ses phares éclairaient le droit de la route trois formes humaines agenouillées. Il s'arrêta et regarda en avant d'eux et vit alors qu'il y avait trois êtres d'environ 1,05 m de haut, nus à genoux et qui n'étaient pas humains. Ils se tenaient un peu en avant des autres, avaient les bras levés et tenaient entre eux une barre ou une chaîne tendue. Des lumières bleuâtre couraient d'une main à l'autre de cette barre. Hunnicutt sortit de sa voiture du côté gauche et se tint debout à côté d'eux. L'homme à gauche baissa les bras et déposa l'objet qu'il tenait. Ensuite l'homme à gauche se regardèrent (figure 1).

La barre des êtres était grise. La bou-

che était une simple coupure traversant horizontalement la tête et faisait penser à une tête de grenouille ; le nez indistinct et les yeux apparemment normaux, le crâne était glabre mais la peau y faisait des plis transversaux. Le torse était asymétrique : une bosse unilatérale partait de l'aisselle et descendait jusqu'à la hanche ; il semble même que le bras droit était un peu plus long que l'autre en compensation (cette asymétrie est un caractère unique). Les mains semblaient normales. Il n'était pas possible de distinguer s'il y avait un vêtement sur le torse, mais plus bas, il semblait y avoir un vêtement flottant sur les jambes. Les pieds n'étaient pas visibles à cause de l'herbe.

Après une minute à une minute et demi, Hunnicutt fit deux ou trois pas pour passer devant sa voiture et se rapprocher des humanoïdes, mais ceux-ci se tournèrent pour lui faire face et firent ensemble un pas en avant. Hunnicutt s'arrêta et eut la nette impression qu'il ne devait pas se rapprocher plus, sans qu'un geste ou un son le lui ait signalé. Ils restèrent alors face à face tous les quatre, immobiles, pendant encore deux ou trois minutes ; Hunnicutt étant trop surpris pour avoir peur. Enfin, Hunnicutt recula, rentra dans sa voiture et sentit à ce moment une odeur très forte et pénétrante qu'il compare à celle de la luzerne fraîchement coupée additionnée d'une trace d'amande. Il démarra sans problème, dans l'intention de chercher d'autres témoins, mais à ce moment il se rendit compte des implications possibles de cette rencontre et ressentit rétrospectivement une telle peur qu'il alla directement réveiller le chef John Fritz, bien qu'il fut alors près de quatre heures du matin.

Fritz fut suffisamment impressionné par Hunnicutt qui était blanc comme un mort, pour s'habiller, s'armer, prendre son appareil photographique et filer à Branch Hill. Ce fut malheureusement sans résultat. Il faut noter que le GOC (Corps d'Observateurs Terrestres de la Défense Civile) a observé le passage de quatre OVNI le 24 mai à 19 h 48. Un de ces OVNI fit un passage si près de la tour du GOC que les deux observatrices de service s'enfuirent.

Bien qu'il n'y ait qu'un seul témoin, l'incident est assez bien établi car le témoin est un homme posé, prudent, ayant tendance à minimiser et en fait très crédible. Les réactions du chef de la poli-

ce, dont il était connu avant l'incident, viennent à l'appui de ces considérations.

Madame Symmonds à Stockton

Le 2 juillet 1955, Wesley Symmonds et sa femme Margaret avaient quitté leur domicile à Govedale (Cincinnati), Ohio, pour aller passer leurs vacances en Floride. Le 3 juillet, vers 03 h 30, Margaret conduisait pendant que son mari dormait à l'arrière. Ils venaient de dépasser Stockton, petite ville de Géorgie à 35 km au nord de la Floride. La nuit était claire, la Lune éclairait et la route était droite et en bon état.

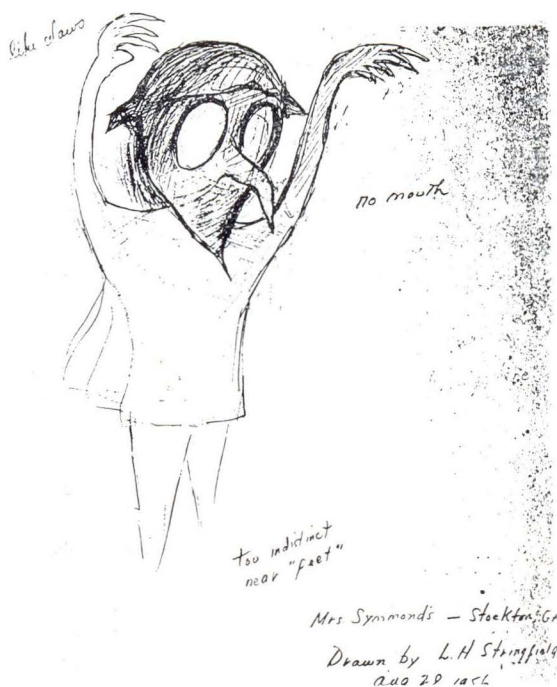
A un moment donné, les grands phares éclairèrent quatre êtres qui se tenaient sur la route. Mme Symmonds ralentit et put voir bientôt que ces êtres étaient couverts d'une cape grise. Ils étaient rassemblés vers le milieu de la route, les deux de l'extrême gauche étant tournés vers l'extérieur. Le troisième leur tournait le dos et tenait à deux mains un « bâton » avec quoi il piquait le sol. Le quatrième, qui était plus à droite, au-delà de l'axe de la route, fit un petit pas vers la gauche pour se ranger de la voiture qui approchait et se tourna vers elle, les bras levés. Mme Symmonds appuya sur la droite en débordant sur la berme, longea le groupe à le toucher, revint sur l'asphalte et accéléra. A ce moment elle cria et réveilla son mari. Celui-ci voulut revenir en arrière, mais elle s'y opposa absolument.

La taille de ces êtres était entre 1,05 et 1,20 m, leurs bras trop longs pour leur taille, la tête de la grosseur d'une tête humaine, donc trop grosse pour leur corps. Celui qui avait fait face portait un genre de chapeau mou à bord rabattu ; ses yeux énormes réfléchissaient une lueur rougeâtre, ils semblaient dépourvus de paupières. Le nez était long et pointu « comme celui d'une sorcière », la bouche petite et sans lèvres, les jambes courtes. On ne sait rien des pieds. Les doigts étaient pourvus de longues griffes. La peau semblait sombre et de texture grossière (figure 2). En passant, le témoin vit de dos l'être qui tenait le bâton et remarqua que les épaules étaient larges, carrées et très robustes. La cape était sans boutons et la lumière ne semblait pas incommoder ces êtres.

Mme Symmonds n'avait pas bu d'alcool, elle avait les idées claires et elle mâchait de la gomme. Elle fit une déposition devant un notaire public

Figure 2.

Le personnage décrit par Mme Symmonds : les mains étaient pourvues de sortes de griffes ; il n'avait pas de bouche et les pieds n'étaient pas discernables. On pourrait penser que la tête était peut-être recouverte d'un masque. (Doc. CUFOS).



et raconta l'incident au journal « Post » de Cincinnati. En suivant ses directives, on dessina devant elle des croquis des êtres qu'elle avait vus. Les recherches ont montré qu'aucun OVNI ne pouvait être mis en relation avec cet incident. Le témoignage semble tout à fait sincère, mais il est unique et l'affaire reste inexpliquée.

Le petit homme poilu d'Edison

Edison est également en Géorgie, à 160 km à l'ouest-nord-ouest de Stockton. Le 20 juillet 1955, un valet de ferme fauchait de la luzerne dans un champ de son patron, M. Dozier, près d'Edison. Vers midi, il vit sortir des bois voisins un être qui marcha debout le long de la clôture du champ. C'était « un petit homme gris, poilu et sans vêtements » d'environ 1,05 m. de haut. Bien qu'effrayé par cette apparition, le valet continua son travail tout en tenant la créature à l'œil. Après environ 25 minutes, elle disparut dans les bois.

1. (Note du traducteur). Bien qu'il s'agisse ici comme à Edison d'un hominidé, il n'est pas inutile de signaler ces cas parce qu'il n'est pas absurde de penser que certains de ces êtres auraient pu être déposés sur terre par des OVNI.

Dans l'après-midi, le valet prévint son patron qui fit une recherche poussée dans le champ et trouva des empreintes fraîches d'un pied grand comme la main avec quatre griffes tournées vers l'extérieur. Le lendemain, Dozier trouva une touffe de poils blancs pincés dans le fil de fer barbelé de la clôture. Ces poils étaient bouclés et longs d'environ 7 cm. Dozier les envoya au laboratoire de police scientifique à Atlanta, pour analyse. Le laboratoire identifia les poils comme étant humains, en insistant sur le fait que la liaison entre eux et le petit homme gris n'était pas établie. Cet être fut encore aperçu dans une prairie des environs le 24 et le 25. Les vaches fuyaient devant lui. Des fruits furent découverts partiellement mangés.

A part la couleur et la taille, il n'y a rien de commun entre les humanoïdes de Stockton et l'être d'Edison. Il semble bien que ce dernier ne soit pas un humanoïde, mais un hominidé (primate moins évolué que l'homme) d'une espèce non définie, comme le « Bigfoot » et le « Sasquatch » qu'on rencontre aux Etats-Unis ou le Yéti du Tibet.

Le spectre gris de la Kinchafoonee

Le 1^{er} août 1955, un jeune cantonnier nommé Whaley coupait les herbes et les arbrisseaux des bas-côtés sur la route de Smithville, à 5 km. au nord de Bronwood, c'est-à-dire à 45 km au nord-est d'Edison et à 230 km au sud d'Atlanta, près de la rivière Kinchafoonee. Ayant entendu un bruit bizarre dans le bois voisin, il s'y rendit et se trouva en présence d'un être inattendu qui avançait vers lui. Il avait au moins 1,80 m, était couvert de poils raides comme un fox à poils durs, émettait des grognements et faisait penser à un gorille. Le cantonnier qui portait encore sa faux en porta deux coups à l'être, le touchant au bras et à la poitrine. Mal lui en prit car l'être attaqua. Whaley courut vers sa jeep mais ne put la mettre en marche à temps. L'être lui arracha sa chemise et le griffa à l'épaule et au bras. L'homme sortit de la Jeep par l'autre côté et se mit à courir, suivi par l'être qui avançait lourdement. Il arriva à prendre assez d'avance pour sauter dans la Jeep et la mettre en marche avant que l'être ne le rattrape. La façon dont le « Constitution » d'Atlanta traite cet incident est un modèle de mauvais journalisme (1).

La petite vag

Bien que l'incident d'août fut celui pendant cette période et d'humanoïdes, On y vit aussi d'autres rapports s'agissant de quelques exemples.

Dès le 22 juillet, plein cœur de la saison des gouttes chaudes, ses bras nus. Elle avait une forme piriforme, rouge et l'aplomb du jardin. « pluie » semblait de M. Mootz. Ce brûlaient et il ren il ressortit, le « nu

Le lendemain, les brunies et séchées ratatinées à l'éta phié. Le bois était enfoncer un clou bientôt arrivèrent Aérienne (Wright) enlevèrent l'arbre terre et promirent analyses qui, bien

Le 1^{er} août, un centaine de kilomètres près du lac Érié. Il avait arrêté sa ramasser le cœur feu rouge qui de rection. L'objet éclairèrent le sol du garage, à 15-m rond et plat de qui semblait de rouge devant, u mières blanches demi-minute en alla planer pend bosquet voisin a

La nuit du 6 à Cincinnati, un homme vit un objet ovoïde de 4-5 m., posé. Après quelques

on patron qui
le champ et
un pied grand
tournées vers
une touffe
de fer barbelé
cylindriques et longs
au laboratoire
pour analyse. Le
me étant hu-
que la liaison
is n'était pas
perçu dans une
25. Les vaches
ont été découverts

n'y a rien de
de Stockton et
ce dernier ne
hominidé (pri-
) d'une espèce
» et le « Sas-
-Unis ou le Yéti

Chafafoonee

tonnier nommé
les arbrisseaux
nithville, à 5 km.
re à 45 km au
du sud d'Atlanta,
ayant entendu un
il s'y rendit et
re inattendu qui
ins 1,80 m, était
un fox à poils
et faisait penser
portait encore sa
être, le touchant
en prit car l'être
jeep mais ne put
être lui arracha sa
ule et au bras.
l'autre côté et se
i avançait lourde-
ez d'avance pour
e en marche avant
n dont le « Consti-
ent est un modèle

La petite vague d'août 1955

Bien que l'incident le plus spectaculaire du mois d'août fut celui de Kelly, Kentucky, on observa pendant cette période une grande activité d'OVNI et d'humanoïdes, surtout dans l'Ohio et l'Indiana. On y vit aussi d'authentiques météores. De nombreux rapports s'accumulèrent, dont on peut citer quelques exemples.

Dès le 22 juillet, M. Mootz tondait sa pelouse en plein cœur de Cincinnati quand il sentit des gouttes chaudes et rougeâtres qui tombaient sur ses bras nus. Elles venaient d'un étrange « nuage » piriforme, rouge et vert, qui passait lentement à l'aplomb du jardin, à 150-300 m d'altitude. Cette « pluie » semblait être dirigée sur un pêcher près de M. Mootz. Celui-ci sentit que les gouttes le brûlaient et il rentra en hâte pour se laver. Quand il ressortit, le « nuage » avait disparu.

Le lendemain, le pêcher était mort ; les feuilles brunies et séchées étaient tombées, les pêches ratatinées à l'état de pruneaux et le tronc atrophié. Le bois était si dur qu'il était difficile d'y enfoncer un clou. Mootz prévint les autorités et bientôt arrivèrent trois délégués de la Force Aérienne (Wright-Patterson Base à Dayton). Ils enlevèrent l'arbre entier et des échantillons de terre et promirent à Mootz un rapport sur leurs analyses qui, bien entendu, ne vint jamais.

Le 1^{er} août, un commerçant de Willoughby, à une trentaine de kilomètres au nord-est de Cleveland, près du lac Érié, rentrait chez lui vers 20 h 45. Il avait arrêté sa voiture devant son allée pour ramasser le courrier quand il vit un objet avec un feu rouge qui descendait rapidement dans sa direction. L'objet alluma deux phares brillants qui éclairèrent le sol sous lui et s'arrêta au-dessus du garage, à 15-30 m. d'altitude. C'était un objet rond et plat de 25 à 30 m de diamètre, avec ce qui semblait des fenêtres tout autour, un feu rouge devant, un feu vert derrière et des lumières blanches sur le dessus. Il resta là une demi-minute en se balançant légèrement, puis alla planer pendant cinq minutes au-dessus d'un bosquet voisin avant de s'éloigner.

La nuit du 6 août, dans un faubourg nord de Cincinnati, un homme fut réveillé par son chien et vit un objet ovoïde, blanc aveuglant pulsant, large de 4-5 m., posé dans son allée à moins de 25 m. Après quelques secondes, il s'éleva silencieuse-

ment et partit en direction de l'usine atomique de Fernald. L'homme dut consulter un oculiste car ses yeux étaient très irrités.

Le 14 août, près de Dogtown, Indiana, à une dizaine de kilomètres en aval d'Evansville, deux femmes nageaient dans l'Ohio. Soudain, une grande main velue saisit l'une d'elles par la jambe et l'attira sous l'eau. Elle cria et agrippa la chambre à air de sa compagne. A ce moment, ce qui la tenait la lâcha. Elle avait des éraflures à la jambe et la marque d'une main qu'elle garda plusieurs jours.

Les nuits des 21, 22 et 23 août furent particulièrement agitées, au point que le téléphone d'un ufologue connu de Cincinnati fut occupé toute la nuit du 21 au 22. Le 25, à Bedford, Indiana (175 km à l'ouest de Cincinnati et 110 km au sud-sud-ouest d'Indianapolis) une dame rentrant chez elle vers 20 h 30 avec une amie, vit un grand objet blanc ovale planant au coin de sa maison. L'objet semblait se contracter et se dilater régulièrement. Des empreintes en demi-cercle, de 2,5 cm de profondeur furent relevées.

Le 30 août, à Mulberry Corner, à moins de 5 km de Willoughby Hills, un jeune homme de 21 ans, Ankenbrandt, rentrait à Cleveland. Ayant vu une lumière jaune descendre du ciel, il alla voir et se trouva devant un « genre d'avion d'environ 9 m de diamètre avec un dôme au-dessus ». Il s'enfuit mais fut paralysé par un rayon vert. Un homme d'au moins 1,80 m de haut sortit de l'appareil et lui dit en anglais d'avertir le gouvernement à Washington « que s'il y a encore des guerres ici, ILS prendraient les choses en main ». Ankenbrandt dit qu'il retourna sur place 48 h plus tard et revit l'ufonaute qui lui réitéra son ordre.

Enfin, la veille, 29 août, à Sonora Place, Riverside, Californie (80 km à l'est de Los Angeles) s'était passé une manifestation très bizarre. Pendant tout un après-midi, huit ou neuf enfants entre 4 et 15 ans virent des objets dans le ciel et des êtres bizarres avec deux bras, mais quatre avant-bras et deux ou quatre jambes, avec quatre points brillants à la place du nez, etc. Le plus remarquable fut que seuls les enfants voyaient le spectacle ; tout s'évanouissait en présence d'un adulte et même une fois, un adulte étant là, les enfants ont continué à voir tandis que l'adulte ne voyait rien. Nous touchons évidemment ici au domaine parapsychologique.

Enquête à Cergy

Ce que nous apprend la gendarmerie

Arrivés à Cergy Pontoise, nous nous sommes rendus à la brigade de gendarmerie, où le Commandant Courcoux nous a réservé un excellent accueil. Son opinion est très honnête : il y a bien eu quelque chose, que les témoins nous relatent en détail, mais nous ne pouvons pas dire quoi. Le Commandant estime que les témoins sont francs. Ils ne lui donnent pas l'impression de raconter des histoires et leur voix est franche. Le Commandant Courcoux nous raconta comment il avait procédé pour son enquête. Tout d'abord, il fut averti par le commissariat le lundi 26 novembre 1979 à 8 heures. Les agents locaux ne savaient vraiment pas quoi faire de cette affaire qui les embarrassait bien. Ils déclarèrent que la gendarmerie était compétente dans ce domaine car elle avait à son service des spécialistes du problème. En réalité, c'est vers 6 heures que les deux témoins se présentèrent au commissariat. Nous remarquons qu'ils ont attendu deux heures avant de communiquer les événements aux autorités publiques.

A partir du moment où la gendarmerie fut au courant, les deux témoins furent immédiatement appelés à venir à la brigade faire leur déposition. et subir un interrogatoire en règle. Nous relate-

(suite de la page 25)

Conclusion

Plus de vingt ans ont passé depuis ces événements, mais les rapports d'OVNI et d'humanoïdes n'ont pas cessé, bien au contraire. Entre 1946 et 1955, le Humanoid Study Group a collectionné 250 cas de rencontres du 3^e type, mais entre 1973 et 1977, près de 450. En outre, l'étrangeté augmente. Par exemple, en 1955 il n'y a aucun cas connu d'enlèvement tandis qu'en 1976, sur 80 rencontres, il y a 20 enlèvements ou scènes se passant à bord de l'OVNI.

Le «Humanoid Study Group» possède 1200 références rassemblées depuis 1946. On a supposé qu'un cas sur 10 seulement est signalé, mais il n'y a pas à le regretter car les données accumulées nous dépassent déjà et il est de plus en plus difficile de les expliquer en termes de tous les jours.

Traduction et texte de
Robert J. Stevens.

rons plus loin les faits. Les gendarmes procédèrent à des relevés de radioactivité avec un DOM 410 qui ne donnèrent aucun résultat. Il n'y avait pas trace de radioactivité sur la voiture. Prévenus par des enquêteurs ufologues du test de la boussole, ils tentèrent de voir si des déviations étaient à relever. Rien à nouveau. Enfin, ils procédèrent à un troisième test : le chien. Un excellent berger allemand de la brigade fut amené sur les lieux, invité à monter à bord de la voiture. Rien, le chien restait normal, ne s'affolait pas, ne démontrait aucune réaction étrange ou anormale. Encore un test négatif. Vraiment, il est difficile d'attester par des preuves que l'on retrouve en ufologie l'histoire des deux témoins de Cergy Pontoise.

Le Commandant nous réserva la primeur d'une information que la grande presse n'a pas obtenue. Un mécanicien de Menucourt avait été témoin d'un fait bizarre, à la même heure, dans la direction de Pontoise. Nous allons faire le point de ce dossier complémentaire, attestant un peu les dires de nos deux témoins, et que le Commandant estime fort sérieux.

Nous avons évoqué avec le Commandant l'opinion du Commandant Cochereaux, Directeur de la Gendarmerie Nationale, qu'il a eu régulièrement au téléphone, et n'estimant pas devoir rattacher cette affaire aux dossiers OVNI. Nous sommes de son avis car, avec le présent dossier, nous ne pouvons absolument pas apporter, dans l'immédiat, d'élément positif au dossier OVNI.

En ce qui concerne le GEPAN, Toulouse s'est contenté de téléphoner à la brigade pour demander si elle avait besoin de personnel compétent en psychologie, psychiatrie, et sciences physiques. Après notre passage à la gendarmerie, nous nous sommes rendus tout naturellement auprès des témoins. Bien qu'ayant appris à la gendarmerie combien la presse était envahissante, nous fûmes tout de même surpris de constater que le témoin était encore plus bousculé que les autorités publiques. C'est simple, lorsque nous sommes entrés dans l'appartement de Monsieur Jean-Pierre Prévost, l'un des témoins, nous nous demandions si nous n'entrions pas dans une salle de spectacle ! Une quinzaine de personnes étaient présentes, installées à la hâte sur des chaises, dans des fauteuils ou tout simplement debout. Tout le monde écoutait le fantastique récit du

témoin qui, tout confirmé, devait toire. Parmi les p listes mais aussi travaillaient tous groupe mais indiv faitement à la visi le GEPAN souhait des remous de l des enquêteurs p vu, ne connaissen problème OVNI. M « enquêteur » mun sait sa première e (je dis bien intérêt à peine la signifi mène. Nous nous un premier temps nant, comme à co moins à partie, et classiques, retraça événements afin d récit précis que l avait fait d'après (établi dès le lun

Présentons ces té

Jean-Pierre Prévost, marchand forain, très vue excellente. C alerte pour décri ments qui s'en su

Salomon N'Diaye, marchand de « frip ». Il semblait fatigué ses déclarations c la disparition de s

Effectivement, lor quête, nous étion eu lieu le lundi 2 jours pas revenu signalement à la pel émouvant de s aucun signe de v

Franck Fontaine, ses deux amis p poche afin de co servies par l'Eta mone chez une é fréquemment et